

Exposé de Nadège Delalande

22 juillet 2019

LE RIRE COMME SOUBRESAUT DU JE

INTRODUCTION :

Aujourd'hui la science du rire, celle qui étudie le rire se nomme « gélotologie », dans une interview **Robert Provine** chercheur et neurobiologiste américain dit « *le rire c'est le SON DU JEU* » ... alors que j'écrivais cet exposé je suis tombée sur ces 5 minutes d'interview et cette phrase est venue résonner en moi et si le rire était le son du JE ?

Pour cet exposé, je limiterai mon champs d'analyse au RIRE selon un axe, le rire serait-il la manifestation du JE qui échappe à l'autre soit un soubresaut du JE... tel un cabri parcourant la campagne !!!!

Qu'est-ce qu'un soubresaut : Le saut inopiné d'un animal, le cahot de quelque chose. Un tressaillement brusque et involontaire du corps, ou encore le mouvement violent et de peu de durée d'une action.

1^{er} PARTIE :

Daniel Sibony philosophe et psychanalyste français écrit dans son ouvrage « le sens du rire et de l'humour » :

« *Le rire est une secousse plaisante qui déstabilise mais sans laquelle on serait stable en continu identique à soi-même dans un ennui inébranlable...* »

Le rire provoque un mouvement, permet que ça bouge, vient contre carrer l'ennui et déstabilise l'identité. Il permet d'être gai, et joyeux... ou de masquer une angoisse.

A) Quelques références à propos du rire

Que signifie le rire ? **Henri Bergson** dans l'ouvrage « le rire » qu'il écrit en 1900 commence son travail sur le rire avec cette question simple. Son intention est d'analyser les choses qui nous font rire, afin de savoir pourquoi et comment elles nous font rire. Bergson limite son champ d'analyse avec trois remarques sur la comédie et le rire

- Le rire est nécessairement humain : nous rions des personnes ou des choses qu'elles font, jamais des objets en soi (on rit d'un animal qui aurait un aspect ou des attributs d'homme, on rit d'un homme qui aurait l'aspect d'une machine ou bien encore d'un chapeau non pas parce qu'il est ridicule mais parce qu'on image le ridicule de la personne qui le portera)
- Le rire est purement cérébral : être capable de rire exige une attitude détachée, une distance émotionnelle par rapport à l'objet qui déclenche le rire
- Le rire a une fonction sociale : " Pour comprendre le rire, il nous faut le remettre dans son environnement naturel, qui est la société, et surtout, nous devons déterminer son utilité, qui est sociale. « *Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun. Il doit avoir une signification sociale* " (citation de Bergson)

La fonction sociale du Rire

« *du mécanique plaqué sur du vivant* »

Le rire sert de correctif. Il est une des institutions qui permettent aux gens de vivre en société. Bien qu'il y ait différents types de traits antisociaux et de comportement, nous ne rions que de certains d'entre eux. Nous rions des gens quand ils se comportent d'une manière qui donne l'apparence d'un simple mécanisme. Ordinairement nous attendons des gens qu'ils observent ce qui se passe autour d'eux et qu'ils adaptent leur comportement en conséquence on pense ici à une certaine « souplesse ». Quand quelqu'un déroge à ce principe devient « rigide », on rit de lui. Le rire sonne comme un rappel à l'ordre social : " Sa fonction est d'intimider en humiliant."

Robert Provine explique que le « *rire est lié aux relations et non à l'humour* »...comme une sorte de jeu en société de jeu social avec ses règles que l'Homme accepte ou cherche à détourner

Chez Molière, le rire donne à penser un « gai savoir » de l'inconscience son comique de répétition est le comique de la répétition inconsciente, qu'il s'agit de cerner pour faire cesser la répétition. Par ailleurs, le rire moliéresque est un correcteur des mœurs : il critique, fustige, défie les mœurs de son temps, le langage précieux, les faux dévots, les hypocrites, les misanthropes, afin d'en dresser le profil psychologique et de en nous purger dans un exutoire éclat de rire

Pour Freud « *le rire naît quand une certaine quantité d'énergie psychique auparavant employée à l'investissement de certains chemins psychiques est devenue inutilisable de telle sorte qu'elle peut éprouver une libre éconduction* » Le rire serait libéré d'une tension, d'un surplus d'énergie psychique mobilisé auparavant et devenu dorénavant inutile. Le rire constitue un processus de décharge d'une énergie psychique antérieurement mobilisée par le maintien d'inhibitions, du refoulement et libérée subitement.

En 1905 **Sigmund Freud** écrit « le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient » dans lequel il parle du « witz » *le Witz freudien est envisagé ici dans son rapport avec l'inconscient. Comme le lapsus, l'acte manqué ou la condensation dans un rêve, il a le sens d'une saillie, d'une pointe c'est-à-dire d'une idée qui surgit sans qu'on s'y attende et qui peut surprendre celui-là même qui l'énonce.* Cette notion de surgissement d'une chose qui échappe

Mais revenons un peu sur le point dont parle Bergson quand il dit je cite « *Le rire est purement cérébral : être capable de rire exige une attitude détachée, une distance émotionnelle par rapport à l'objet qui déclenche le rire* »

Axel Kahn scientifique, médecin généticien explique que le rire correspond toujours à une réaction face à la rupture d'une norme et que lorsqu'on rit c'est que l'on a mis de côté tout éventail de sentiments que peuvent être l'indignation, la répulsion, le courroux, l'émotion, la peur ainsi, le rire viendrait remplacer toute autre émotion. Le rire est une rupture dépassionnée de la norme quand je ris je n'exprime pas d'autres sentiments. Je cite « *Le rire est ce moyen quand ce qui se passe ne correspond pas à ce que l'on attendait à ce qui est convenable lorsqu'on est parvenu à surmonter la stupéfaction l'indignation la peur et que l'on en rit c'est à l'exclusion de tout autre sentiment.* »

Axel Kahn explique que l'homme a des normes, il est angoissé de l'impression qu'il laissera s'il ne s'y conforme pas, mais il faut de l'insouciance pour s'épanouir et c'est le rire : le rire remet les pendules à zéro. On peut rire de l'autre de soi de ses malheurs et au moment où l'on rit la contrainte s'apaise le rire est un extraordinaire moyen de résistance de subversion de

sédition c'est un outil qui permet au « faible de se libérer de l'emprise du fort » **Axel Kahn** parle du rire comme capacité à se révolter : il dit je cite « *les affects laissent peu de répit à la volonté de résistance, la peur paralyse mais parfois on se met à en rire on tourne un tyran en ridicule et alors on est soulagé du mécanisme de la domination intellectuelle* » on peut alors se ressaisir de tous les moyens de se révolter et de résister. On commence à créer une distance et dans cette distance se réinsère de la pensée, un certain libre arbitre. C'est pour cela que dans certaines cultures ou sociétés tyrannique le rire est vu comme un danger car il est synonyme d'une perte de contrôle sur le rieur.

Mais il peut aussi être d'une violence incroyable si le fort s'en saisit pour déshumaniser et se moquer avec une condescendance insupportable de ceux appelés « hors normes »

Le rire lié à l'autre

Le rire comme JEU comme son du JEU

Le rire pour remettre à sa place ou résister à l'autre

Le rire qui permet de réinsérer de la pensée

2eme PARTIE

B) Qu'en est-il du JE

Le stade du miroir comme formateur de la fonction du JE

JE constituer par l'autre, je en réaction à cette première image d'un autre que le petit d'homme voit dans le miroir, image progressivement appréhendée comme un « moi », parlé par l'autre dans un « tu » pour devenir un « je » en construction

Dans le webinaire questions réponses du 12 juillet Mr Royol explique « *qu'on ne peut pas diviser le sujet entre réel, symbolique et imaginaire* » le sujet serait donc présent dans les trois instances psychiques conceptualisées par Lacan. Mr Royol dit à nouveau je cite « *tout est intriqué* » et c'est précisément pour cela qu'il est délicat de cerner ce qu'est le JE. Mr Royol parle encore d'un sujet qui, je cite « *s'éprouve entre corps et psyché comme étant un dans une situation qui représente la matrice symbolique* »

LACAN parle du sujet de l'inconscient, pour Lacan l'inconscient structuré comme un langage est le discours de l'autre ... il y a bien cette relation entre le JE et l'Autre avec un grand A ...

L'Autre nous constitue au même Titre qu'il nous contraint. JP royol dit je cite « *naitre c'est entrer dans la difficulté de vivre et de vivre droit* » droit, en référence à cette norme qui contraint l'individu, issu d'un bain langagier et déjà constitué des désirs de ce grand autre de la culture dans laquelle il arrive ...

Mon idée est ici de poser la question de la possibilité pour le JE de se détacher du discours de l'autre et de la manifestation de cette désaliénation.

LE RIRE pourrait-il alors être cette manifestation de la désaliénation ?

C'est une hypothèse à un instant T d'une réflexion en évolution comportant encore à 10 mois de la formation beaucoup d'interrogations.

C) Cas clinique :

Dans le cadre de mon premier stage en hôpital de jour j'ai eu l'occasion de proposer à un groupe de 4 personnes souffrantes de troubles psychotiques une séance de médiation avec support d'un dispositif art-thérapeutique. J'ai proposé cette médiation dans le cadre d'un atelier déjà existant que l'ergothérapeute menait toutes les semaines .j'ai préparé cette intervention avec Mme Royol et en tenant compte de l'échange que j'ai pu avoir avec mon référant musicothérapeute et l'ergothérapeute qui suivait ces 4 patients.

Après proposition aux 4 personnes de s'essayer à un temps « différent », l'explication de ce qu'était l'art-thérapie et de ma place de stagiaire la semaine précédente. Le jour venu j'ai mis à disposition des 4 patients et des deux soignants des éléments, et je les ai invités à bricoler avec une ouverture.

Durant le temps de bricolage Mr L esquisse un sourire, qui se transforme progressivement en rire camouflé puis en presque fou rire. A côté de Lui Mr M qui dans un premier temps ne comprend pas ce qu'il doit faire se met progressivement à répandre du sable coloré partout puis à nettoyer. Il passe le reste de la séance à faire le ménage ce qui ne manque pas d'un effet comique pour Mr L.

En fin de séance l'ergothérapeute propose un tour de parole et Mr L explique qu'effectivement voir Mr M faire le ménage avait provoqué chez lui ce fou rire ...

Je passai quelques jours à tenter de comprendre ce que ce rire avait généré chez moi comme questionnement et surtout à me demander pourquoi j'avais trouvé en ce presque fou rire, un « souffle » une bouffée rafraichissante chez Mr L . Ce rire venait de quelque part, il a surgit comme ça d'un coup et c'est inscrit comme « juste », quelque chose parlait ... j'ai d'abord pensé à « ça parle en lui » puis je me suis dit que ce ça était peut être autre chose, peut-être le JE qui parlerait.

Le JE qui se dissocie de l'Autre. Dans le cadre de cette séance, dans le cadre de cette institution dans le cadre d'un trop plein de tout de la norme de la maladie du mal à dire ... peut être que dans le rire une brèche s'est ouverte.

D) Hypothèses :

Paul Laurent Assoun écrit dans le texte « l'objet du rire psychanalyse du risible » je cite « *le rire, ce phénomène de décongestion pratique comme la déjection de certains éléments non assimilables inavouables ou insymbolisables de la réalité humaine.* »

« *Le rire est d'abord effet de corps tandis que la parole soutient le symbolique mais il peut jaillir d'un certain effet signifiant : la parole porte au rire mais s'y abolit* »

David Le Breton professeur de sociologie à l'université de Strasbourg écrit je cite « *le rire est toujours l'émergence du corps dans l'interaction* » et Lacan dans le séminaire, Livre XX, Encore « *Le réel, dirai-je, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient* » Le corps c'est de l'inconscient.

Daniel Sibony parle lui dans son livre « le sens du rire et de l'humour » je cite « *Ce petit ébranlement dont on se remet est en fait une cascade de secousses où l'on se quitte et se retrouve toutes les demi secondes, à peu près le temps d'un souffle ou de quelques inspirations* ».

David le Breton continue je cite « *ce n'est plus la voix qui porte notre parole, le langage est brisé à coup d'onomatopée* » la psychanalyse peut donc parler du rire en le situant par rapport à la dynamique des processus inconscient ...

Dans ce « corps parlant » le JE qui s'abolit-il du discours de l'Autre ?

Le philosophe et humoriste **Yves Cusset** explique dans son ouvrage « *tractatus philocomicus* » qu'il cherche à décrire le rire comme la manière dont « *ça agit sur nous et ce qui agit en nous* ». Dans un article du monde il dit « *quand on pense le rire on n'est pas là pour rire* » et je ne peux m'empêcher de faire un parallèle avec la phrase de Lacan « *Je pense où je ne suis pas, donc je suis où je ne pense pas* ».

Le rire comme effet de corps

Le rire comme l'émergence du corps dans l'interaction

Le rire comme le son du JEU

Le rire comme coupure de la parole

Le rire comme l'inconscient qui parle ...le rire comme sujet de l'inconscient qui parle ... mais alors pourquoi dire que ce JE, pourrait-être séparé du discours de l'autre au moment où il rit.

Yves Cusset dit qu'il nous faut donc aborder le rire pour ce qu'il semble, avant d'en chercher Le secret : soit un acte. « *Eclater de rire se fait avec la violence – si teintée soit elle de jovialité – d'un passage à l'acte* ».

Le rire est une affaire de relation, relation à soi et relation à l'autre...

Paul Laurent assoun dit je cite « *le rire déplacé qui saisit ainsi un sujet de façon submergeante atteste qu'il s'agit d'un symptôme. Quelque chose qui cloche et qui tombe mal au mauvais moment... qui touche au social* » ce qui ne peut être dit sera en quelque sorte éruptif. La crise de fou rire s'inscrit comme un dérèglement dans un contexte où tout semble régulé et à sa place. « *Irruption à l'improviste d'un réel qui fait que pour un temps plus rien ne tient* »

Yves Cusset dit dans une interview « *le rire c'est ce qui fait s'écrouler tout ce qui nous fonde* » c'est l'écroulement soudain de tout ce que l'on a édifié sur le chemin de la vérité» l'éclat de rire vient donc inscrire une dérision dans une situation où il aurait fallu ne pas rire ...comme une mise en vacance de la loi. Une remise en question du grand Autre.

Paul Laurent Assoun dans son texte « l'objet du rire psychanalyse du risible » dit je cite « *Il y a à l'origine un objet soumis au refoulement et à la répression sociale qui sous l'effet d'un événement détonateur en quelque sorte traumatique qui vient lever partiellement l'efficacité de cette répression produit un retour dans le corps...* » Le rire signe bien ce retour dans le réel du dit interdit (vengeance contre la censure) rire vengeance contre cette domination paternelle. « *père tout puissant dont il faut se débarrasser en traversant sa propre ambivalence œdipienne pour advenir fils sujet d'un désir à soi* ».

Rire est une façon de pratiquer le meurtre du père l'enjeu est bien de replacer son désir par rapport à la loi. Partout où le rire éclate il faudrait donc chercher le père bafoué.

Paul Laurent Assoun écrit « *le moment du rire dans l'analyse ne signe-t-il pas la ligne de franchissement en dehors de la parole d'une certaine motion inconsciente* »

Freud écrit en 1905 « *beaucoup de mes patients ont régulièrement coutume de témoigner par un rire que l'on est parvenu à montrer fidèlement à leur perception consciente l'inconscient dissimulé* » ...

Paul Laurent Assoun s'interroge « *que signifie ce rire : que l'analyste a touché juste qu'il a percuté un certain fragment d'insu que le sujet reconnaît en lui comme sien à travers la parole de l'interprète...* la condition du rire est que l'analysant se soit suffisamment approché de cet inconscient pour le concevoir quand l'analyste l'a deviné et le lui a présenté » *Le rire a une longueur d'avance sur la pensée mais il fraie la voie par la percée du réel à une reprise de la parole, quand on a fini de rire et parce qu'on a ri il faut parler.*

Daniel Sibony parle « *du trou que fait le rire dans notre conscience* »

Le rire est le son du JEU il questionne le JE avec l'interdit ce qui est INTER-DIT à un sujet et ce que les sujets s'interdisent et cessent de s'interdirent entre eux.

On comprend ainsi l'équivalence suggérée par Freud entre accès de rire et orgasme. Ce mouvement de décharge où se trouve franchie une ligne où il n'y a plus que du corps et où l'interdit est provisoirement suspendu. Moment aigu et libération de dé-symbolisation.

Le JE étant intriqué entre réel imaginaire et symbolique, le rire serait-il alors cette manifestation du JE désaliéné du discours de l'Autre qui par le retour du réel surgit dans un mouvement de corps pour ensuite se ressaisir et laisser la parole reprendre le court et le court des choses reprendre sa place.

3em PARTIE

E) En Art-thérapie ?

En art-thérapie il s'agit de rencontre je citerai une phrase de Charlie Chaplin qui donne à réfléchir... « *Le rire est le chemin le plus court entre deux personnes* »

Mme Royol dit je cite « *l'art-thérapie c'est une façon de border le réel pour le sujet* » le réel comme un éprouvé, un impossible qui advient, qui se manifeste violemment dans le corps, ce corps parlant. Mr Royol dit je cite « *il n'y a rien de possible s'il n'y a rien d'impossible* »

Il y a donc du possible à se dire quand l'impossible est passé.

L'art-thérapie comme cet « *évènement détonateur* » dont parle Paul Laurent assoun quand il dit je cite « *Il y a à l'origine un objet soumis au refoulement et à la répression sociale qui sous l'effet d'un évènement détonateur en quelque sorte traumatique qui vient lever partiellement l'efficace de cette répression produit un retour dans le corps...* »

Ainsi en se décalant du grand Autre et en proposant à travers le bricolage un éprouvé au sujet, dans un espace contenant, l'art-thérapeute créer une traversée du réel qui permettra au sujet s'il s'en saisi de reprendre sa parole en main.

Le rire en art-thérapie !!! un possible à laisser venir, un possible à se dire comme un soubresaut du JE.

Je finirai cet exposé par une phrase de Hegel :
« *la contrainte du rire ce n'est pas le sérieux, c'est la réalité* »